



Les robots éducatifs Bioloid du coréen RoboB

## Attention, les robots débarquent

Robot aspirateur, robot tondeuse, robot éducatif... En 2013, ils seront plus de vingt millions dans le monde, ces petits ou gros robots dits de services personnels, à envahir peu à peu notre quotidien. Après la croissance verte, la croissance robotique ?

**[D]** ans quelques années, ce texte sera peut-être écrit par un robot journaliste. Science-fiction ? Loin de là. On l'a déjà vu pour les informations sportives. Une équipe de recherche américaine a réussi à mettre au point un robot doté d'une intelligence artificielle capable de retranscrire les résultats d'un match de baseball. Et on n'y voit que du feu ! En attendant, c'est une journaliste bien réelle qui s'est penchée sur ce que certains décrivent comme « l'Internet du 21<sup>e</sup> siècle » : la robotique de services personnels, utilisée dans l'éducation, les loisirs, l'assistance à la personne ou encore la

sécurité personnelle. Un marché en pleine expansion... en Corée ou au Japon ! Et chez nous ? L'an dernier, en France, Robopolis a vendu 100 000 robots aspirateurs, un petit appareil tout rond (photo ci-contre), qui slalome entre canapés et table basse à la recherche de la moindre poussière. La robotique de services, c'est cela ! « Il y a une accélération », souligne Bruno Bonnell, fondateur et ex-dirigeant de l'entreprise de jeux vidéo Infogrames, à la tête aujourd'hui de Robopolis, leader français de la robotique de services qui commercialise, entre autres, ce fameux aspirateur. « En 2009, il y avait 8,7 millions de robots de services



installés dans le monde. Entre 2010 et 2013, il s'en vendra 11,5 millions pour un chiffre d'affaires estimé à 17 milliards de dollars. En trois ans à peine, nous assisterons à un doublement du parc de robots», explique le charismatique patron lyonnais qui préside par ailleurs Syrobo, le syndicat de la robotique de services qui organise à Lyon, du 23 au 25 mars, Innorobo, le premier événement international sur le sujet en Europe (lire encadré ci-dessous). Un marché en plein boom qui suscite de

nombreux espoirs. «La Corée et le Japon ont inscrit la robotique de services dans leur plan national comme un levier de croissance. En dix ans, le gouvernement coréen va y investir 500 milliards de dollars», souligne Bruno Bonnell qui lance un appel aux entreprises et aux politiques : «Lyon a une carte à jouer dans ce domaine». Il y a effectivement une place à prendre. Car si les Etats-Unis ont San Diego et Boston comme grands centres de la >>

## Innorobo : les temps forts

Pendant trois jours, du 23 au 25 mars, Lyon sera envahie par de drôles de petites machines. Innorobo, premier sommet européen dédié à la robotique de services, présentera plus de cent robots venus du monde entier, dont vingt en exclusivité. Outre cette zone d'exposition, la manifestation proposera aux 5 000 à 7 000 visiteurs attendus à la Cité internationale, trois cycles de conférences : Robolift, des conférences prospectives avec des « stars » de la robotique mondiale sur des thèmes comme « Comment les robots vont changer notre vie au quotidien ? » ou « L'intelligence du robot va-t-elle dépasser celle de l'Homme ? » ou encore « Relations Hommes/Robots : comment vit-on avec des robots ? » ; EMM, les 9<sup>e</sup> rencontres européennes de la mécatronique, organisées par Thésame, aborderont les enjeux technologiques et stratégiques liés à la robotique ; et enfin, Robot Market Focus, des rencontres et tables rondes avec des investisseurs et les trois meilleurs experts coréens, américains et européens qui brosseront leur vision du marché. A noter que la Corée est l'invitée d'honneur de cette première édition et que le salon est ouvert gratuitement à tous les étudiants... dans l'espoir de susciter des vocations.



Nao, un humanoïde de 58 centimètres conçu par Aldebaran Robotics (Paris).



Bruno Bonnell, à la tête de Robopolis.

>> robotique, la Corée Séoul et le Japon Tokyo et Osaka, l'Europe, elle, dispose de petits centres en Allemagne, en Italie, en France. Un morcellement qui n'est pas idéal pour s'affirmer à l'échelle mondiale.



Genibo, le premier compagnon émotionnel développé par le Dasarobot.

Selon Bruno Bonnell, la France a pourtant de nombreux atouts : des centres de recherche reconnus en robotique (le Groupement de recherche robotique regroupe 60 laboratoires !), de fortes compétences en informatique, un soutien public à l'innovation et de nombreuses start-up innovantes dans l'électronique, la mécanique et le design. Aujourd'hui, la centaine d'entreprises françaises en robotique de services réalise un chiffre d'affaires de 200 millions d'euros. En 2018, le marché devrait représenter au niveau mondial 85,5 milliards de dollars

et en 2020, 100 milliards ! Et pas besoin d'aller chercher dans les romans de science-fiction ou les *blockbuster* américains pour trouver les raisons de ce développement exponentiel. Elles trouvent juste à côté de nous : population vieillissante (robots d'assistance perso-

« La Corée et le Japon ont inscrit la robotique de services dans leur plan national comme levier de croissance

## Start-up : POB Technology fait son petit robot de chemin

Elles ne sont pas nombreuses les entreprises rhônalpines à travailler sur la robotique de services. Mais il y en a une qui persiste... et signe. Il s'agit de POB Technology, créée en 2005 par Pierre Seguin, ancien salarié d'Infogrames et passionné de robots. Nous l'avons rencontré, en juin 2007 (ERA n° 1488). A l'époque, l'entreprise était installée dans une zone industrielle à Chassieu et comptait trois salariés. Elle se réjouissait d'avoir vendu... 500 de ses petits robots. Une levée de fonds plus tard (300 000 euros ; une prochaine d'un million pourrait suivre) et un marché des robots en plein boom, POB Technology emploie cinq personnes (et quatre en alternance), a déménagé à Villeurbanne et espère vendre plus... de 2 000 modèles de son nouveau robot, rien qu'en 2011. « Nous vendrons en un an plus que ce que nous avons vendu depuis notre création », sourit Pierre Seguin qui a trouvé son créneau : les robots éducatifs. Son marché ? Les collèges, les lycées, mais aussi les IUT et les écoles d'ingénieurs où ses robots sont utilisés comme support pédagogiques. Et le grand public, qui s'intéresse de plus en plus à ces petits engins roulants. « Avant, il y avait les jeux vidéos. Aujourd'hui, il y a les robots ».



Le nouveau robot de POB Technology.

nelle), urbanisation de la société (robots pour purifier l'air intérieur des métros par exemple), développement durable (qualité de vie (robot tondeuse), etc.). Les entreprises françaises sauront-elles saisir l'opportunité et imaginer les usages les plus fous ? « Les capteurs et l'intelligence apportés aux machines n'ont pas de limite », affirme Bruno Bonnell.

■ Corinne Del...

iRobi, du coréen Yujin Robot.

